

# Le libertaire

## hebdomadaire

Les anarchistes veulent instaurer un milie social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

## ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

Un an.....	6 fr.
Six mois.....	3 fr.
Trois mois.....	1 fr. 50

## ADMINISTRATION ET RÉDACTION

PARIS — 15, Rue d'Orsel, 15 — PARIS

La Rédaction  
à SILVAIRE

L'Administration  
à Pierre MARTIN

## ABONNEMENTS POUR L'EXTÉRIEUR

Un an.....	8 fr.
Six mois.....	4 fr.
Trois mois.....	2 fr.

## TERRASSIERS ET JOURNALISTES

Deux corporations bien distinctes par leur caractère, bien différentes par leur culture et tout à fait inégales dans ce qui est de leur importance politique. Elles ont pourtant toutes deux, à des degrés différents, leur utilité sociale : l'homme de la plume, en remuant des idées, et celui de la pelle, en remuant de la terre. Celui-ci rend à l'humanité des services plus immédiats ; celui-là est d'une nécessité relative. Tous deux sont des facteurs de productions nécessaires ou nuisibles : l'un, par l'organe de la parole écrite, enseigne la vérité ou propage le mensonge ; l'autre, par ses travaux de génie, facilite la civilisation ou la retarde. Quand le premier préconise la rébellion aux tyranies du pouvoir, il sert une cause noble ; le second, quand il travaille à créer les voies de transport, à percer les tunnels et à jeter ces rubans de fer civilisateurs à travers les peuples. Sans se préoccuper des nationalisés, il œuvre pour la civilisation. Mais si le pluriel prêche l'erreur, et que le terrassier travaille à faire des Bastilles, tous deux sont des agents rétrogrades, des fomenteurs de haine, des artisans d'asservissement.

Maintenant, si nous voulons nous rendre compte de la considération qui entoure ces deux hommes : terrassier et publiciste, nous constatons que l'un est considéré comme une valeur qu'on apprécie et qu'on redoute, tandis que l'autre ne compte presque pas et reste la plupart du temps dans une obscurité à l'égal d'une quantité négligeable.

Les réflexions qui précèdent nous étaient suggérées par l'injustice criante qui s'est produite ces temps derniers et qui n'a pas encore cessé à l'égard de malheureux prisonniers appartenant à la terrasse.

On a été surnolement féroce en haut lieu, en maintenant au régime sauvage de droit commun des hommes condamnés pour actes de grèves. On a fait la sourde oreille aux demandes réitérées que ces pauvres diables ont formulées et adressées aux autorités qui avaient à se prononcer sur ces réclamations. Oh ! ce n'est pas que nous considérons le régime subi par les malheureux prisonniers qu'on est convenu d'appeler droits communs comme une flétrissure et une souillure, quand nous y sommes soumis nous-mêmes : non ! Nous n'avons pas de mépris pour des victimes d'un ordre social déplorable. Nous ne méconnaissions pas que, dans bien des cas, ces êtres ont eu des précurseurs malheureux, un intérieur de famille autrefois, des promiscuités contagieuses de vice, une complète absence d'éducation ou bien une éducation fausse étayée de pernicieux exemples. Nous ne nous dissimulons pas que si nous avions passé dans le même labyrinthe d'erreurs où sont passés ces êtres, nous y aurions, comme eux, perdu notre conscience et le discernement du bien et du mal.

Nous le répétons : le régime subi par les voleurs, apaches et autres n'est pas considéré par nous comme un régime abject, mais plutôt comme un régime inhumain, comme une torture barbare que nous nous refusons en notre nom et au nom de nos semblables qui la subissent.

Ah ! on n'aborde pas ce sujet-là, le régime des prisonniers en général : on ait peur d'être pris pour le défenseur des malfaiteurs (?) et le protecteur des escarpes.

Nous n'éprouvons pas cette peur-là. Nous savons que le système de coercition, de punitions, de privations et de souffrances imposé aux naufragés de la vie régulière, est un mauvais système pour améliorer l'état moral des victimes d'accidents de conscience provoquées par l'organisation cahotique de notre vieille société haineuse. On ne fait pas des hommes bons avec de la méchanceté : on en fait des aigris, des méchants, des féroces et des implacables en face de la société hypocrite qu'ils attaquent. Torturer un être pour l'améliorer est fou et même criminel. C'est

même lâche, car après s'être emparé de l'antagoniste social et de l'avoir mis dans l'impossibilité de nuire, on lui inflige comme punition de vivre plus mal qu'un chien pendant des mois et des années. On le prive de la quantité d'aliments nécessaires pour subsister et ne pas s'étoiler ; oui, cela est lâche, cela est un assassinat lent, raffiné, caillaillé, parce qu'il arrache la vie par lambeaux, détruit les forces physiques et met le prisonnier, sa peine finie, sa dette payée, dans l'impossibilité de travailler pour gagner sa croûte, pour essayer de remonter sur le navire et voguer avec ses semblables du libre droit commun.

Mais revenons à notre thèse sur l'importance politique de la corporation des journalistes comparée à celle des terrassiers si minime.

Croyez-vous qu'il se serait passé chez nos noircisseurs de papier ce qui vient de se produire et qui se continue à l'égard des courageux travailleurs subissant de lourdes peines d'emprisonnement ? Aurait-on collé au droit commun huit journalistes faisant grève et les aurait-on soumis aux insultes de la fouille à poil, aux rebuffades des argousins tuloyeurs et aux privations des choses les plus élémentaires aux soins de leurs personnes ? Jamais de la vie : la confrérie de la presse aurait protesté, crié et même hurlé aux chausses des ministres pour qu'ils fassent droit aux légitimes réclamations en faveur des confères, et ils auraient eu raison. Pourquoi n'a-t-on pas agi de même pour Huppé, Gour, Dupays, Jolly, tous quatre aujourd'hui libérés, après avoir subi l'affreux régime ? Et Covian, et l'Hartlys, et Broloeg, tous trois encore à Clairvaux, purgeant 18 mois de prison, et depuis quelques jours seulement au régime politique ?

Et, chose monstrueuse et qui déconcerte après toutes ces grimaces d'indulgence accordées avec plus d'habileté politique que de réelle générosité, c'est l'iniquité du procédé gouvernemental qui est employé pour laisser un des accusés, celui qui a la plus lourde peine, trois ans de prison et cinq d'interdiction de séjour, subir sa condamnation au régime barbare de droit commun.

Pourquoi Bateau, frappé de la peine la plus excessive de celles infligées à ces camarades, voit-il encore sa peine agravée par la fantaisie d'une administration qui se moque des douleurs qu'elle impose à un humble ouvrier qui a fait son devoir, mais qui a la malchance d'appartenir au syndicat des terrassiers plutôt que d'être de celui des journalistes. Si, au lieu de travailler dans la boue des égouts, il avait griffonné le noir sur du blanc, il y a belle lurette qu'il serait avec les autres, respecté de la chourme et bouffant son saoult.

Voilà ce que c'est, mon brave Bateau, que d'apprendre un sale métier qui te classe parmi les voleurs, apaches, souteneurs et autres réfractaires. Si tu avais été journaliste, on aurait eu des égards pour ta personne ; mais n'étant qu'un terrassier : crève !

Pierre Martin.

### De la lumière... toujours

J'ignorais les groupes libertaires. Je les connais encore très mal et ne peux, au point de vue statistique, en parler que superficiellement. Il faudrait des mois et des mois pour pénétrer profondément les milieux anarchistes si riches en personnalités tout à fait variées, différentes les unes des autres.

Cependant, une chose m'étonne profondément : l'absence presque totale de femmes tant dans les groupes que dans le petit noyau de militants. Je sais qu'il

est des femmes, avides de comprendre, s'expliquer, savoir, qui fréquentent les réunions, les meetings, écrivent même quelques articles dans divers journaux de combat.

Elles font là preuve d'un certain courage, je dirai même d'une audace presque insoupçonnée du grand public. Non seulement elles écoutent, elles pensent, mais elles s'extériorisent, elles agissent — leur action dit-elle leur être préjudiciable au point de vue purement pratique, étant donné les conditions de notre société actuelle.

Mais, hélas ! ces femmes pour lesquelles j'ai un respect profond, un respect ému, ces femmes, je les préférerais de l'autre côté de la barricade — et franchement — que dans la mêlée libertaire. Ce ne sont pas elles qui écoutent, pensent, agissent, elles sont guidées, domestiquées, asservies par d'autres qui se disent nos camarades.

Mariées (légalement ou pas, peu importe) à un bourgeois, ces mêmes femmes auraient, l'année dernière et cette année, vendu la petite fleur bleue des Dames de France. Ces femmes auraient souhaité « la croix des braves » sur la poitrine de leurs époux, au lieu de leur faire brûler, souvent inutilement, l'auréole du martyre révolutionnaire.

Je n'écris pas contre elles. Bien au contraire, si elle me comprennent, elles pourront voir que je voudrais faire pour elles non œuvre de féministe, œuvre révolutionnaire, mais œuvre humaine.

Fatalement, la compagne d'un anarchiste devient anarchiste aussi. Anarchiste d'étiquette, entendons-nous. Il semble que dans les atmosphères de leur humble et bien souvent triste foyer, nos camarades essayent de faire pression sur leurs compagnes jusqu'au point de les déformer moralement, jusqu'à en faire ces êtres qu'ils méprisent fatallement, une fois l'heure d'amour passée, et qu'ils appellent en souriant : les copines...

Les femmes doivent se développer librement, selon les aspirations de leur être intime. Elles doivent être, penser, agir, vivre par elles-mêmes et pour elles-mêmes.

Ce n'est pas au camarade à exercer une pression quelconque sur sa compagne. Des différences d'idées les séparent peut-être... Il faut laisser le temps agir, l'être s'épanouir... Demain, s'il sait attendre, la femme aimée sera la véritable amie de son camarade. Ils pourront lutter la main dans la main parce qu'ils auront plus qu'un cœur, plus qu'une âme, plus qu'une vie qui ira s'intensifiant tous les jours un peu jusqu'à l'heure fatale des décrépitudes et des irrémédiables fins.

Il faut laisser librement, lentement aussi les intelligences endormies, les intelligences entêtrées. L'aurore ne vient pas immédiatement après la nuit. Le ciel pâlit d'abord. Une à une les étoiles s'effacent et disparaissent. C'est l'aube blanche qui pleure. Le soleil brillera bientôt, car il est de la lumière... toujours.

Vera Stinoff.

#### F. C. A. GROUPE DES AMIS

#### DU « LIBERTAIRE »

Causerie éducative, salle du restaurant coopératif, 49, rue de Bretagne mardi 20 courant, à 8 h. soir.

Sujet traité par le camarade Paul Dubray : L'ART MORALISATEUR

Venez nombreux, camarades des deux sexes, pour apprendre à devenir meilleurs et plus conscients.

Le débat est contradictoire.

## UN MOUCHARD SUR LA SELLETTE

Voici une dizaine de jours déjà, que la Bataille Syndicaliste nous annonçait la libération de notre camarade Errico Malatesta. Sa détention à Wormwood Scrub n'a pas été très longue et, certes, tous ceux qui connaissent son caractère indomptable et fier, savent que, malgré son âge avancé et sa santé précaire qui ont dû lui rendre particulièrement pénible le séjour dans les geôles anglaises, Malatesta ne rejettera pas une seule minute l'action de salubrité

On se rappelle les faits qui instituent cette poursuite. Bellelli, un mouchard à la solde du gouvernement italien (ceci est maintenant avéré), était depuis des années soupçonné par les camarades italiens de Londres qui ne s'expliquaient pas l'origine des moyens d'existence d'un homme chargé de famille, menant un train de vie fort large et dont la profession de courtier en librairie, qu'il prétendait exercer, n'apparaissait, à tout observateur même superficiel, que



Le mouchard BELLELI

morale qui l'y a conduit. La générosité de son acte aura, d'ailleurs, été récompensée par le bel élan de sympathie et de solidarité matérielle par lequel les camarades et amis de tous les pays ont tenu à manifester leur attachement au vaillant militant de l'anarchisme révolutionnaire, et qui eut au moins pour effet de le préserver de l'expulsion dont on le menaçait.

Il est toutefois symptomatique qu'une telle condamnation et une semblable menace aient pu être formulées dans un pays réputé jusqu'ici comme sacré aux libertés politiques et au droit d'asile. C'est qu'en Angleterre aussi, la « lutte des classes » se précise ; et en présence de la diffusion grandissante de l'esprit de révolte au sein des masses laborieuses, les gouvernements libéraux n'hésitent pas à faire incarcérer et condamner les militants syndicalistes coupables de propagande, comme Tom Mann, Bowman, Crowsley. Mais les poursuites contre Malatesta ont été exercées surtout sous la pression du gouvernement italien assisté des mouchards, officiels ou dissimulés, qu'il entretient à l'étranger.

comme une couverture. Seulement, les preuves positives manquaient et Bellelli, homme fort intelligent et instruit, mais paresseux et adonné à la boisson, ne se souciait guère de la froideur que lui témoignaient certains camarades et continuait-il à imposer son insinuante personne à un milieu dont la fréquentation lui valait d'émerger à son aise au budget des fonds secrets.

Bien que délégué par aucun groupe et tenu en quarantaine par les camarades venus de Londres, il voulut assister aux séances du Congrès anarchiste d'Amsterdam et tenait à envoyer sa petite épingle avec son adhésion aux camarades du Bureau international anarchiste. Pour Malatesta, dont il connaissait pourtant les vrais sentiments à son égard, il affectait une grande amitié et, entre temps, lors du drame de Houndsditch, machinait avec la police le moyen de faire inculper notre camarade comme complice dans cette affaire. Cela, ne réussit point.

Bellelli continua ses prévenances jusqu'au début de la guerre italo-turque. A cette époque, notre camarade ayant décidé de rompre définitivement avec cet

PROPOS D'UN PAYSAN

## La bataille féministe

homme. Bellelli s'en alla racontant à qui voulait l'entendre que Malatesta était vendu à la Turquie pour combattre l'expédition italienne à Tripoli. Ce fut alors que Malatesta crut bon de s'empêtrer de cette accusation ridicule pour sommer publiquement le louche personnage à rendre compte de l'origine de ses ressources, s'il ne voulait pas être considéré comme un mouchard à la solde du gouvernement italien.

Bellelli n'attendait-il que cela ? Ses racontars stupides avaient été colportés à dessein, afin de provoquer une accusation publique qui, dans l'esprit de ceux qui le payaient, servirait à faire empêcher et chasser de son dernier refuge l'agitateur révolutionnaire, le contemporain décidé de la criminelle entreprise africaine ?

On serait tenté de le croire, en partant certaines parties fort suggestives du compte-rendu du procès que vient de publier, dans un numéro spécial fort documenté intitulé *La Gogna* (le Pilori), un groupe de camarades italiens.

De ce compte-rendu des débats il ressort deux choses. Premièrement, que Ennio Bellelli, soi-disant anarchiste, est bel et bien un mouchard. Ensuite, que la condamnation de Malatesta, ainsi que son expulsion (surtout celle-ci !), devaient être prononcées coûte que coûte !

L'ignoble sire a eu beau crâner et cahomier, le président a eu beau faire preuve de la plus révoltante partialité ; le triste rôle du mouchard n'en a pas moins été démontré et la bonne foi de Malatesta établie. *Bellelli a été démenti par ses propres témoins*. Ayant fait citer deux libraires fort connus et avec lesquels il accusait avoir fait des chiffres d'affaires assez élevés, ceux-ci les évaluent, l'un à 18 francs, l'autre à une cinquantaine de francs, et cela pendant tout le temps qu'ils connaissent Bellelli, soit une dizaine d'années ! Harcelé par le défenseur de Malatesta, Bellelli énonce les noms d'hypothétiques libraires ou acheteurs et, sur demandes des pièces justificatives, il déclare qu'il les a remises à son avocat. Celui-ci répond, parmi l'hilarité générale, qu'il ne les a jamais vues ! Aux questions s'il possède un compte en banque, un livret à la poste, une plaque indicatrice, un dépôt de livres, etc. les réponses sont toutes négatives...

Mais la Cour, qui devait condamner, ne se tenait pas pour battue. Sommé de faire connaître ses moyens d'existence, Bellelli n'avait su fournir d'indication sérieuse. D'autre part, la lecture seule de la circulaire incriminée devait exclure toute culpabilité de diffamation, puisqu'elle ne constituait, en somme, qu'une invitation à indiquer la source de ses revenus. Il fallait donc peser sur le jury par un moyen qui n'avait aucun rapport avec l'affaire ; et la police était là pour le fournir, en la personne de l'inspecteur Powell, lequel, à la stupéfaction générale et lorsque l'on s'attendait déjà à l'acquittement, vint à la barre dépeindre Malatesta comme un dangereux malfaisant, ayant provoqué des troubles et des crimes partout où il s'était rendu et ayant été soupçonné *moralement* d'avoir trempé dans le drame de Houndsditch. Cependant qu'il accordait complaisamment la parole à ce singulier témoin, le magistrat intégré refusait la parole à notre camarade, et la condamnation déclarée était enlevée et, ensuite, confirmée en appel.

Les protestations véhémentes, les manifestations monstrues ont fait justice de tout cela. Malatesta maintenant est libre et ne sera point expulsé.

Quant au dégoûtant individu qui a failli le perdre, après avoir exercé pendant des années la plus infâme des besognes parmi nos camarades, il a estimé prudent — craignant sans doute un châtiment exemplaire — de filer ailleurs, poursuivi du mépris de tous.

Avis à ceux qui pourraient le rencontrer sur leur chemin !

Fram.

### COMMUNICATION ADMINISTRATIVE

Nous avons adressé à nos dépositaires le bordereau des journaux que nous leur avons expédiés, ce qui était les inviter à nous régler leur compte. Peu ont répondu, et pourtant nous avons besoin d'argent pour faire face aux dépenses que nécessite le journal. Allons, qu'on y mette de la bonne volonté, et le LIBERTAIRE vivra.

PROPOS D'UN PAYSAN

Il y aurait bien quelques coquilles à corriger dans la lettre que m'adressa Dubrac et qui a été insérée dans le *Libertaire* du 27 juillet dernier sous le titre : *Le féminisme économique et social*.

Mais le lecteur aura rectifié de lui-même presque partout, et je me bornerai à rétablir une phrase par trop estropiée par ces sacrés typos. Dubrac avait écrit au premier alinéa de sa bâillerde :

« L'homme est fait pour la vie et la femme est faite pour l'homme », est encore un dogme pour nos femmes. Eh bien ! le vote accordé aux femmes aurait pour effet automatique de faire disparaître ce dogme. La femme sachant que son vote est égal à celui de l'homme, égaux tous deux à zéro, si vous votez, mais égaux quand même, car la femme, aujourd'hui, est bien au-dessous de zéro, la femme, dis-je, persuadée, malgré elle, de son égalité théorique, saurait bien qu'elle n'est plus faite pour l'utilité ou l'agrément de l'homme — autre forme du dilemme de Proudhon — mais qu'elle est faite pour elle-même.

J'ajouterais que le vote des femmes au point de vue théorique et moral, c'est-à-dire même si elles n'en usaient pas, — ce qui serait alors le droit de vote pour la forme, — ce droit de vote réduit au mot lui-même présente cet immense avantage qu'il sert de point de ralliement national et international entre les femmes du monde entier et que comme point de ralliement rien ne peut le remplacer. Donc, supprimer le droit de vote féminin, c'est décapiter le féminisme.

Que resterait-il, en effet, du féminisme, après cette amputation du droit électoral de la femme ? Une question d'éducation ? Sans doute les anarchistes se doivent à eux-mêmes d'aider à toutes les émancipations, et c'est avec plaisir que je verrai votre hebdomadaire, le *Libertaire*, accomplir la bonne action de consacrer régulièrement une de ses colonnes à la défense du sexe féminin qui — parce qu'il n'est encore ni éduqué, ni organisé — a été sacrifié ou oublié par tous les partis politiques.

Mais, enfin, s'en tenir à l'éducation sans action, c'est adopter une marche bien lente, et si on voulait l'activer ou la préciser, l'éducation féministe réduite à elle seule aurait le mauvais effet d'inspirer à la femme la haine de l'homme, car la femme n'aurait d'autre ressource que de lutter directement contre l'homme : ce serait la guerre plus ou moins sourde dans tous les foyers où le mari n'abdiquerait pas, tandis qu'avec le vote féminin — au moins pour la forme — la bataille entre les deux sexes serait portée en dehors du foyer, les ménages n'en seraient que très peu troublés. D'ailleurs, le droit de vote pour la femme, au point de vue abstrait ou moral, activerait prodigieusement la victoire féministe, condition nécessaire d'une paix stable.

— Ça y est ! Dubrac tient décidément au vote féminin. On l'a essayé en Scandinavie, en Finlande, en Australie, aux Etats-Unis, les suffragettes anglaises sont, je crois, à la veille de gagner la partie. Roosevelt, yankee démagogique pour le quart d'heure, s'en déclare partisan ; les femmes, après tout, ne peuvent pas faire plus mal que les électeurs mâles.

Je répèterai ce que j'ai déjà dit dans un article déjà lointain intitulé : *La Jupe-Culotte et l'Emancipation de la femme* : « Je suis pour le suffrage tant qu'il n'est que la manifestation d'un désir, d'une volonté : je suis contre quand c'est l'abdication aux mains d'un éléphant quelconque, soit-il en culotte ou en jupon, de ce désir et de cette volonté. »

Mais, au fond, ce que désire Dubrac, c'est la participation de la femme à la vie publique, et je suis de son avis. Il faut que la femme soit partout à côté des hommes de bon vouloir dans le combat économique. Que les femmes votent et assistent dans les syndicats, dans les fédérations. Qu'à la porte de chaque Bourse du travail brille la devise : « Le travail n'a pas de sexe. » Que dans les fonctions de la C. G. T. il y ait autant de femmes que d'hommes : un pas immense sera fait vers la libération définitive.

Et comme je hochais la tête en signe d'assentiment, le camarade ajoute : « Vous avez raison. Cette confiance des femmes dans le bulletin de vote serait rudement nuisible à la cause féministe si ses champions s'endormaient là-dessus avant d'avoir conqui l'égalité des droits avec le sexe masculin ; mais avant qu'elles aient eu le temps de s'endormir sur cet oreiller du bulletin de vote, le simple fait d'avoir obtenu le droit de suffrage, ce seul fait leur aura donné instantanément l'égalité avec le sexe masculin.

Vous allez me dire que cette égalité ne sera que théorique. D'accord. Mais cette égalité seulement théorique aura une importance énorme si l'on songe aux conditions spéciales des rapports actuels des deux sexes, rapports de maître à servante, rapport d'assujettissement, de servitude personnelle et corporelle, puisque la femme doit à l'homme tout son corps, tout son cœur et même tout son esprit. Cette servitude est autrement grave que l'assujettissement de l'ouvrier vis-à-vis du patron ; ces deux assujettissements ne se ressemblent même pas du tout : c'est pour cela qu'on ne peut pas comparer les effets, ni l'utilité du bulletin de vote des femmes avec les effets du bulletin de vote des hommes. De celui-ci, plus rien à attendre, car il a donné tout ce qu'il pouvait donner. Il a habitué le prolétariat à se considérer théoriquement comme l'égal du capitaliste ; quant à l'égalité au point de vue économique, elle ne peut se conquérir que par l'action directe. Vous voyez, Barbassou,

que nous sommes d'accord là-dessus.

Encore quelques coups et la visqueuse société croulera comme un château de cartes.

Ca été long, mais vous avez compris ! Vous avez quitté les usines, déserté les champs. Vous êtes bien armés, et au tonnerre du canon de vos adversaires, vous répondrez par la voix non moins puissante de dame dynamite...

Chaque coup que vous portez abat un juge ou un soldat, ou un traître, ou un flic, ou un maître, ou un valet... jamais un homme !

Vous brûlez vos taudis, vos meubles, vos nippes incommodes et de mauvaise qualité !

Vous détruissez avec joie, avec amour,

tout ce qui est sale, laid ou inutile à la vie des hommes !

Autant que faire se peut, vous ne touchez pas aux belles maisons, propres, spacieuses, où rentrent à foison air et lumière ; vous ne les détruissez pas parce que demain elles seront à vous et que vous pourrez y vivre confortablement.

Vous ne détruissez pas, mais vous emparez de ces vastes magasins qui, demain, serviront à recevoir, pour échange ensuite, ce que vous jadis brûlez joyeusement parce que librement : choses utiles ou agréables.

Vous ne brisez pas les machines enfantées par le génie humain, qui, hier, étaient vos concurrentes et qui, demain, seront pour nous auxiliaires précieux.

Vous ne détruissez pas les musées aux richesses artistiques que vous apprenez à mieux connaître et que vous aimerez.

Vous ne détruissez pas les belles cathédrales aux voûtes imposantes, aux vitraux superbes, aux riches sculptures qui, lorsque vous n'avez plus de souci matériel, feront la joie de vos yeux.

Vous ne détruissez pas les bibliothèques où sont les livres, reflèts de la vie des hommes, libérateurs qui vous ouvriront des horizons nouveaux et radieux...

Ah ! je sais, la lutte est dure, et tous les combattants ne verront pas le monde nouveau...

Mais comme il fait bon lutter !

Comme il fait bon se venger de siècles de basseesse, de lâcheté, de servitude !

N'est-ce pas déjà vivre son idéal que de se battre pour lui !

La vieille société se défend, mais dans les rangs de ceux sur qui elle comptait, il y a des défections, et beaucoup de soldats, fils du peuple, sont rentrés dans les rangs de la révolution...

Des gars au cœur généreux, au réve radieux tombent sur les barricades, mais avec la conscience d'avoir rempli leur devoir, et préférant cette mort-là à la mort lente qui les attendait dans les bagnes capitalistes ou à la mort avilissante des champs de bataille militaires pour le seul profit des maîtres !

On se bat, on se bat avec courage !

On se bat avec courage parce qu'on se bat pour soi, pour l'humanité entière, pour plus de liberté, pour plus de bonheur !

Il y aura des morts, mais l'on vaincra !

Ah ! c'est bien fini, cette fois ! bourgeois rapaces, prêtres menteurs, assassins légers, de vos lois, de vos taudis, de vos banques, de vos idoles, de vos casernes !

Tous les loqueteux, les misérables, les sans gîte, les toujouys fâm, tous les parias enfin, se sont révoltés !

On se bat avec courage !

Ça éta long, mais vous avez compris...

Hélas ! non, vous n'avez pas compris, et c'est un rêve que j'ai fait...

Je regarde autour de moi, et je ne vois que de la saleté, de la basseesse, de l'ignominie, de la bouse, du sang ; des maîtres bêtes, hautains et fâts ; des valets lâches de bottes, baiseurs de croutons ; des soldats, des juges ; des femmes aux viandes tarifées, vides testicules, aristocrates ou plébéiens, se lèvent le velouté de l'épiderme ou la chesse de la peau...

Et parmi toute cette basseesse, cette ignominie, cette bouse, je ne vois que quelques hommes, quelques hommes seulement, courageux et fiers, qui ne veulent pas étrangler dans ce cloaque, qui crient à tous leur dégoût, qui foulent les valets, qui frappent les maîtres, et veulent vivre et qui vivront, car ils vainront bien un jour ! une vie toute de fraternité, d'amour et de beauté.

Ces hommes, ce sont les sans dieux, les sans lois, les briseurs d'images, les tueurs de rois aux rêves magnifiques, briseurs d'empires et de républiques ; ces hommes, ce sont les anarchistes !

Achille Légeret.

LIBÉRATION

Les traitres et les marlous du gouvernement sont à la disposition du bandit Charles Roux.

Elle se continue à Marseille, la grève des Inserits. La presse parisienne a beau n'en pas parler, si son silence est d'or, il n'y a rien qui puisse empêcher cette grève d'exister et de bien marcher.

Depuis deux mois, sans la moindre défaillance, sans le moindre désaccord, 4,000 marins luttent dans l'espérance d'un légitime succès. Ils ont raison.

On sait combien sont modestes leurs revendications.

On sait quels efforts de légalité et de conciliation ont été faits par les grévistes pour aboutir à un compromis, à un arbitrage, à une solution. Le public, si trompé qu'il soit, est obligé d'en convenir.

Mais on sait avec quel dédain provocateur, avec quelle morgue insolente les armateurs répondent à leurs dignes avances.

Ce n'est pas tant l'augmentation des pauvres salaires des matelots du pont

ou de la chaufferie qui gêne les armateurs. Non, ce qui gêne ces forbans de la marine commerciale de Marseille, c'est la force syndicale, l'union ouvrière de leurs esclaves.

L'inqualifiable privilège qui est accordé aux armateurs du commerce français par un Parlement d'incompétents et de corrompus s'élève à 67 millions par an. Les contribuables paient le commerce, les entreprises, les affaires d'une association de voleurs dont Jules-Charles Roux est le chef de bande.

L'Administration de la marine accorde aux inscrits maritimes le privilège de la navigation sur les bateaux de commerce des Compagnies et armateurs, dont la plupart sont précisément les subventionnés en question.

Or, ces Compagnies et ces armateurs se donnent le plaisir d'augmenter le prix de passage des voyageurs et des marchandises, parce que les vivres augmentent. Mais ils se paient la fantaisie de ne pas augmenter leurs matelots, qui ont laissé au pays la femme et les enfants, pour lesquels aussi le prix de la vie augmente.

Les matelots, alors, après bien des avertissements, déclarent ne pas se soumettre à la rapacité honteuse de leurs exploiteurs et, selon leur droit, se mettent en grève quand le bateau qu'ils ont fait naviguer est revenu à son port d'attache, c'est-à-dire quand il ne risque plus rien.

Aussitôt, les armateurs, soutenus par quelques bandits de la politique, de l'acabit de cet imbécile de Chéron, leur contestent le droit de grève et, invoquant un article d'une loi caduque, demandent qu'ils soient poursuivis et traînés comme des déserteurs.

Le gouvernement, qui s'entremet d'abord pour susciter un arbitrage, dans l'espoir que les ouvriers le refuseront, se retourne ensuite contre ces derniers, qui ont manifesté leur bonne volonté d'en finir, en acceptant l'arbitrage refusé par les armateurs. La justice est mise à la disposition des armateurs contre les matelots grévistes et frappe dur sur les gens de mer assez dignes pour revendiquer leurs droits.

L'Administration de la marine se mêle aussi du conflit et prend parti en toute occasion contre les marins en grève.

C'est elle qui délivre des livrets de marins à tous les malheureux racolés par les gens à tout faire des Compagnies, violent impunément la loi.

C'est elle qui refuse la solde gagnée par les marins avant de se mettre en grève légalement.

De plus, pour montrer sa sollicitude inépuisable, le gouvernement peuple les ports de mouchards, de gendarmes et de troupes. Les provocations sont incessantes. Les bagarres se produisent naturellement et les cosaques de la République se font un vrai plaisir de cogner comme des brutes armées sur de braves gens qui ne disent et ne font rien que déplaire à leurs exploiteurs.

Le gouvernement pouvait refuser de se prêter aux manœuvres des filous de la navigation. Il ne fit rien dans ce sens. Au contraire.

Maintenant, il concentre toutes ses forces mauvaises contre les Inserits de Marseille, restés seuls en révolte ouverte contre l'exploitation.

Travaillleurs, c'est ça le régime bourgeois sous n'importe quelle étiquette gouvernementale.

Malgré tout, la lutte dure encore. Elle est loin de cesser, s'il plait aux armateurs et à leurs domestiques du gouvernement d'empêcher tout arrangement dans ce conflit voulu par Charles Roux.

Les marins, forts de leurs droits, sûrs de leur courage et fiers de leur lutte, veulent obtenir satisfaction. Ils

## A UN PROPRIETAIRE !

# La Révolution Mexicaine

G. Hervé se défend; il en a besoin, car sa cause est mauvaise. Quelque peu atteint de mégalomanie, ce garçon-là grimpa assez prestement au Capitole; mais cette maudite roche Tarpeienne était tout près, il trébucha, se cramponna et griffa le sol avec ses ongles pour ne pas s'abîmer dans le vide. Il n'est pas encore chuté; mais sa position est périlleuse,angoissante, presque désespérée. Aussi rage-t-il contre ceux qu'il suppose être les auteurs de sa catastrophe. Il en arrive même à dire des bêtises, des stupidités qui, de la part d'un homme se prétendant perspicace, accuse au contraire l'absence du sens critique et une mentalité dépourvue de discernement.

G. Hervé, pour justifier ses virevoltes politiques, jette cette terrible diatribe à la face de ceux qui ont commencé à démasquer ses tendances et à paralyser ses ambitions :

« Mais je vois où le bâton vous blesse davantage.

« Vous avez suivi le bâton du *Libérateur* et des *Temps Nouveaux*, avec le bel esprit de révolte que j'aime en vous, une haine aveugle contre le parti socialiste qui, hélas ! est loin d'être parfait, je le sais mieux que vous. »

Fâcheur ! qui cherche à raisonner à côté, de façon à donner le change pour émboîter ses lecteurs. La haine du parti socialiste ? Belle foulâtre ! C'est la haine du principe d'autorité qui nous fait agir. C'est parce que nous voyons perpétuer par tous les parlementaires, même les plus chers à votre cœur, les monstrueuses erreurs et les cyniques mensonges du pouvoir politique protecteur du capitalisme, que nous critiquons et que nous blâmons. C'est parce que nous voyons propager le culte de l'Etat, l'admiration de l'armée, la considération du fil et le respect des institutions les plus horribles : police, magistrature, que nous conspuons, insultons et quelquefois souillons vos députés de nos crachats, comme nous en a donné l'exemple votre lieutenant Vigo Almeryda, sur la personne du représentant du peuple (?) Rouanet, ayant que le cracheur ne soit un renégat de cause libertaire.

C'est justement parce qu'ils ne succèdent plus le frugal bâton du *Libérateur* et des *Temps Nouveaux* que la pléiade de jaunes qui vous entourent ont lâché leurs opinions anarchistes d'antan. C'est parce qu'ils ont aux lèvres un bâton plus abondant, d'un *lait* plus riche, plus nutritif pour ce qui intéresse l'existence matérielle et très généreuse pour les jouissances du superflu. Vous avez bien su traire la vache populaire pour remplir les bâtons de la G. S., si nous en jugeons par la fureur et la pelure de vos nourrissons. Continuez, vous aurez la prime dans la prochaine exposition de bébés : les vôtres faisant plus envie que pitié. Quant au physique, au moral... n'en parlons pas, quant au moral... n'en parlons pas.

Maintenant, défendez bien votre patrimoine, défendez bien la G. S., on n'a jamais revé de vous la prendre ; défendez toujours, en vrai épicer, votre propriété matérielle, nous ne voulons pas y toucher ; défendez encore votre propriété morale, — immorale devrait-on dire, — parce qu'elle a été obtenue par le bluff, le mensonge et les peu propres moyens dont se servent les politiciens pour se rendre populaire. C'est votre affaire. Nous savons que votre maison est édifiée, votre boutique achalandée, votre commerce prospère et votre pecto enlevée : tant mieux, vous avez réussie.

On ne peut vous échapper d'avoir eu de la roublardise accompagnée de toupet d'un formidable culte : votre génie actions a été quelquefois stupéfiant.

Vous avez établi, par le fait, qu'il était possible de ramasser de l'argent, de mener grand train de vie, — pas vous en prison, mais les nourrissons — de devenir propriétaires en faisant de la propagande révolutionnaire. Nous connaissons votre point de départ ; il n'était pas seulement humble, il était bas. Nous voyons votre point d'arrivée, il n'est pas seulement haut, il est insolent. C'est vrai, comme disait un des votres : « La Révolution est une bonne fille ; elle a aussi ses querueux. »

Seulement, comme la Révolution vers laquelle nous nous dirigeons sera non pas une révolution politique, mais une révolution sociale, adieu les profiteurs privilégiés : c'est M. Tout-le-Monde qui en profitera. C'est le peuple qui s'émancipera lui-même en prenant des gages par la prise des instruments de travail, de tout l'outillage social et de la richesse créée par les salariés. Il va de soi qu'en ira ce jour-là dire bonjour à Rothschild, prendre des nouvelles chez les Santa-Maria, saluer en passant le consortium de la haute finance, poser sa carte chez Drumont, en faire de même à la rue Saint-Joseph. En un mot, quand le moment sera propice, nous nous occuperons de tous les riches, et soyons assurés que le triumvirat de la G. S. ne se coudoiera pas avec nous, parmi ces derniers.

Pierre Martin.

## L'ÉLOQUENCE DES CHIFFRES

Il est un fait qui, à lui seul, peut donner une idée de la violence et de l'ampleur du mouvement révolutionnaire au Mexique ; et une idée aussi forte que les récits de combats, expropriations, exécutions en masse, dont la terre mexicaine est le théâtre depuis l'avènement de Madero. Ce fait, c'est le dépôt des conclusions de la grande Commission Nationale Agraire nommée en décembre 1911 et composée d'agriculteurs, ingénieurs, avocats, etc.

Charge de présider à la répartition des terres promise par le nouveau gouvernement, cette commission, comme nous le disons la semaine dernière, a recueilli les offres de vente faite par les propriétaires : elle a retenu celles qui devront être étudiées de plus près, et la *Nueva Era*, l'organe officiel de Madero, en a publié la liste dans son numéro du 18 juin dernier.

Nous avons voulu donner en un aperçu de cette liste, mais bousculés, comme toujours, par le manque de temps, nous avons, dans notre hâte, omis quelques zéros ! Les chiffres réels, qu'il importe beaucoup de rétablir, sont autrement colossaux.

C'est ainsi que pour l'Etat de Chihuahua ce ne sont pas 230, mais bien 2 millions 300.000 hectares qui ont été retenus ; 4 millions d'hectares et non pas 400 pour la Sonora, et ainsi du reste. Bref le total, au lieu d'être de 10.000 hectares, est en réalité de 100 millions d'hectares ! Ce qui représente, non plus le cinquième, mais bien le double du territoire français, et par conséquent la moitié du territoire mexicain, en chiffres ronds. Ceci sans parler des ejidos (propriétés communales) qui seront également fractionnées et mis en vente.

Le gouvernement madéroïste, on le voit, se propose de faire à un propriétaire de chaque paysan mexicain. Et voilà la question sociale résolue ! Ce ne se sait pas plus malin que cela ; avec ces facilités de paiement l'affaire marchera, et la révolution sera dans le sac.

Et, d'abord, une aussi colossale opération est-elle possible avec les ressources dont dispose le gouvernement ? Il y a lieu d'en douter furieusement.

Quant à la révolution, elle a des causes trop profondes et les nécessités immédiates à satisfaire pour attendre le demi-siècle que nécessitera l'accomplissement d'une telle opération.

Mais ce que cette liste montre le plus clairement, c'est l'empressement dont mettent les propriétaires — tous les propriétaires — à se défaire de leurs terrains. D'après les chiffres énoncés, on peut dire, en effet, qu'à l'exception des espaces occupés par les volcans, montagnes, villes, fleuves, chemins de fer, tout le territoire, ou presque, a été proposé au gouvernement pour être morcelé et mis en vente. On ne saurait mieux dire à quel point messieurs les propriétaires sentent leurs priviléges menacés par la révolution !

## AUTRE DOCUMENT ELOQUENT

Pendant que les gouvernements organisent, à leur façon, — mais pour quand ? — le bien-être des paysans en révolte, ceux-ci, qui ont à peu près perdu confiance dans le bon vouloir de leurs maîtres, n'en continuent pas moins leur action. La situation est parfois assez grave pour qu'on ne recouvre pas, pendant quatre jours, de journaux mexicains aux Etats-Unis ; cela vient d'arriver à nos amis de l'*Era Nueva* (ne pas confondre avec la *Nueva Era* !) comme nous nous en informons dans leur numéro du 27 juillet ; et qui prouve que les communications ont été interrompues par les révolutionnaires à peu près dans tout le pays. A cette agitation, les gouvernementaux répondent par des massacres. Alors les révoltés, exaspérés, ravagent des régions entières, comme cela s'est produit récemment dans le district du Mina (Etat de Guerrero).

La *Nueva Era* écrit à ce sujet :

« Nous avons sous les yeux le rapport que M. Delfino del Moral a fait parvenir au gouverneur de Guerrero sur la situation du district de Mina. » A l'exception de Zirandiro, dit ce document, toutes les localités sont déserées, les habitants ayant dû se réfugier dans les montagnes, saccagés à plusieurs reprises, présentant l'aspect le plus désolant. Tous ceux qui possédaient quelques capitaines sont dans la ruine la plus complète.

« Dans leur rage d'extermination, les

commissaires et sous-ordres, ont été également obligés de fuir. Toutes les bourgades et haciendas, saccagées à plusieurs reprises, présentent l'aspect

le plus désolant. Tous ceux qui possédaient quelques capitaines sont dans la ruine la plus complète.

« Tous les fonctionnaires, jusqu'aux

commissaires et sous-ordres, ont été également obligés de fuir. Toutes les

bourgades et haciendas, saccagées à

plusieurs reprises, présentent l'aspect

le plus désolant. Tous ceux qui possédaient quelques capitaines sont dans la

ruine la plus complète.

« Dans leur rage d'extermination, les

révoltés ont incendié, outre les archives

publiques, jusqu'aux écoles et bibliothèques (?)

« Jésus Salgado, ainsi que d'autres

chefs, disent au peuple que les maisons

et les terres appartiennent à tous, qu'il

n'y a plus ni maîtres ni propriétaires, que tous peuvent les occuper librement et que si quelqu'un se présente pour revendiquer ces choses comme lui appartenant, on ne doit pas en tenir compte, mais qu'on doit l'en avertir, lui, Salgado, qui enverra aussitôt des hommes pour infliger aux expropriés récalcitrants la leçon qu'ils méritent. Grâce à ces expropriations anarchistes, une infinité de malfaiteurs ont occupé un grand nombre de terres et jusqu'à des habitations appartenant à des particuliers. »

Et le document officiel continue sur ce ton, énumérant les incendies, les dévastations, les magasins saccagés, plus de trois mille chevaux « dérobés », sans parler des mules et autres bestiaux, etc., etc. Puis il parle du courage des troupes fédérales « qui, malgré tous leurs efforts, n'ont pas réussi à écraser cette révolte, laquelle n'a d'autre programme que celui du pillage. »

Après avoir reproduit ce rapport, l'*Era Nueva* ajoute qu'un lecteur quelque peu averti mettra à la place des mots : vols, ravages, actes infâmes, etc., ces mots plus véridiques : expropriations, actes de justice, vengeance, colossales, etc.

C'est assez notre avis.

## De la Dépêche de Toulouse :

### LA RÉVOLUTION AU MEXIQUE

De notre correspondant particulier : New-York, 7 août. — On sait que les informations sur la situation au Mexique que nous recevons ici directement et qui sont transmises en Europe varient grandement, selon la source. Voilà plus d'un an que les dépêches d'origine officielle nous parlent invariablement de brillants succès des troupes gouvernementales et affirment que la révolution sera écrasée immédiatement, alors que les correspondances d'origines insurgées se terminent toujours par l'annonce que le président Madero est sur le point de succomber, vomi par le peuple qui l'acclama comme un héros après le triomphe de la révolution anti-porfiriste, mais dont l'ancien révolutionnaire, une fois installé au pouvoir, a déguet toutes les espérances.

J'ai eu l'avantage de rencontrer M. Manuel Sarabia, de passage à New-York. C'est un homme très sincère et fort sérieux, fondateur et directeur de *El Socialista*, organe officiel du parti ouvrier mexicain. Sur ma prière de m'informer de la situation exacte dans son pays, M. Sarabia s'est exprimé en ces termes :

« La situation est terrible et je ne vois aucune solution. Nous avons la guerre civile au Nord, où le général Huertas, dont on a fort exagéré les succès, ne parvient pas à écraser la révolution politique que dirigent le licencié Vasquez Gomez et le général Pascual Orozco, les deux lieutenants les plus fidèles de Madero durant la période révolutionnaire qui se termina par la chute de ce département. »

« Hein ! voilà un vœu qui n'est pas dans une musette et quel beau sujet pour un vaudevilliste : Les électeurs d'un département qui ont fait vœu de n'avoir pour préfet qu'un monsieur qui sera obligé de se marier au bout de deux mois et à qui le vœu lui aussi, consistant à rester célibataire, ou bien, fait plus amusant, un malheureux docteur, si l'on peut dire ce mot en circonstance, de l'infirmière d'Abelard. Quel parti un auteur pourrait tirer de la décision du conseil d'arrondissement et quelle scène amusante il y aurait à faire entre le président du conseil et le préfet : « Mariez-vous, dirait le premier au second, mariez-vous, vous avez encore vingt-quatre heures. » Mais c'est impossible, je ne vous pas, répondrait l'autre. » « Pourquoi, qu'avez-vous ? » Et le préfet troublé de répondre : « Mais je n'ai rien. » Quelle réplique au Vieux Marcheur, de Lacedan.

« N'empêchez que les électeurs qui ont des filles à marier doivent être dans la jubilation. Chacun va réver devenir le beau-père de M'sieur le préfet, chaque fille devenir madame la préfète. Mais l'amour ! me direz-vous. Bah ! nos bons conseillers se soucient peu des sentiments, c'est une question secondaire, pensons d'abord à salaire notre vanité et notre intérêt jugent les parents, l'amour viendra après le mariage. Mais s'il ne vient pas ? Tant pis, le mariage ne marchera pas plus mal que en circonstance, de l'infirmière d'Abelard. Quel parti un auteur pourrait tirer de la décision du conseil d'arrondissement et quelle scène amusante il y aurait à faire entre le président du conseil et le préfet : « Mariez-vous, dirait le premier au second, mariez-vous, vous avez encore vingt-quatre heures. » Mais c'est impossible, je ne vous pas, répondrait l'autre. » Et le préfet troublé de répondre : « Mais je n'ai rien. » Quelle réplique au Vieux Marcheur, de Lacedan.

« Le gouvernement s'est vu obligé d'organiser une armée de volontaires composée de 30.000 mercenaires qui touchent un peso et demi (7 fr. 50) par jour, et le succès de cette nouvelle armée, que commande Garibaldi, un petit-fils du héros des libertés italiennes, a été bien maigre jusqu'à présent.

« Quant aux prétendus triomphes de Huertas au Nord, il s'agit de succès insignifiants. Dans sa fameuse victoire de Chihuahua, dont on a parlé à vingt reprises, comme s'il s'agissait chaque fois d'un nouveau fait d'armes, il ne mit hors de combat que 60 rebelle, après avoir brûlé 300.000 cartouches, sans compter le tir de ses mitrailleuses. De sorte que chaque cadavre ennemi lui coûta environ 3.000 dollars.

« Et maintenant, la lutte de guerrillas, ruineuse et interminable, bat son plein dans les Etats du Centre et du Sud. Le mouvement du Sud est une véritable révolution sociale qui rappelle les épisodes les plus terribles de la Jacquerie. Son chef Emilio Zapata, qualifié d'Attila mexicain par les éléments conservateurs.

« Le gouvernement s'est vu obligé d'organiser une armée de volontaires composée de 30.000 mercenaires qui touchent un peso et demi (7 fr. 50) par jour, et le succès de cette nouvelle armée, que commande Garibaldi, un petit-fils du héros des libertés italiennes, a été bien maigre jusqu'à présent.

« Quant aux prétendus triomphes de Huertas au Nord, il s'agit de succès insignifiants. Dans sa fameuse victoire de Chihuahua, dont on a parlé à vingt reprises, comme s'il s'agissait chaque fois d'un nouveau fait d'armes, il ne mit hors de combat que 60 rebelle, après avoir brûlé 300.000 cartouches, sans compter le tir de ses mitrailleuses. De sorte que chaque cadavre ennemi lui coûta environ 3.000 dollars.

« Et maintenant, la lutte de guerrillas, ruineuse et interminable, bat son plein dans les Etats du Centre et du Sud. Le mouvement du Sud est une véritable révolution sociale qui rappelle les épisodes les plus terribles de la Jacquerie. Son chef Emilio Zapata, qualifié d'Attila mexicain par les éléments conservateurs.

« Le gouvernement s'est vu obligé d'organiser une armée de volontaires composée de 30.000 mercenaires qui touchent un peso et demi (7 fr. 50) par jour, et le succès de cette nouvelle armée, que commande Garibaldi, un petit-fils du héros des libertés italiennes, a été bien maigre jusqu'à présent.

« Ajoutez à ceci que le gouvernement a augmenté les contributions, que la cherté de la vie dans les villes a atteint des limites inconnues auparavant et qu'il règne parmi les classes laborieuses un mécontentement tellement intense, une colère tellement meurtrante que je ne serais pas surpris d'assister bientôt dans ma malheureuse patrie à une répétition des scènes les plus dramatiques de la révolution française. »

Je me garderai de commenter ces graves déclarations ; elles constituent un tableau bien sombre mais dressé par un homme intelligent, sincère, absolument au courant de tous les faits et qui, ne fut-ce que par amitié personnelle, ne songerait point à me tromper. Il est vrai qu'il se peut qu'il s'agisse lui-même la gravité de la situation ; en tous cas, des événements sensationnels semblent

devoir ne plus tarder à nous éclairer là-dessus. — W.

Est-ce que nos confrères de la presse anarchiste internationale finiront par comprendre qu'ils font œuvre contre-révolutionnaire en niant le caractère franchement social du mouvement de révolte de nos courageux camarades de Basse-Californie (Mexique) ? Attendons-ils que ces braves soient complètement écrasés pour leur accorder au moins une sympathie morale, s'ils ne font pas autre chose ?

Nos organes de langue italienne qui ont si longtemps attendu pour se prononcer dans cette impressionnante lutte soutenue par nos courageux amis de la région basse-californienne, vont-ils enfin se décider à s'unir à nous pour défendre les insurgés contre les calomnies répandues habilement en Europe pour soutenir le crédit du capitalisme mexicain ? Vont-ils rester du même côté que leur compatriote, ce petit fils de Garibaldi, déshonorant son nom en mettant son épée au service des réactionnaires assassins d'un peuple de vaillants ? Voyons ! un bon mouvement et qu'on reconnaîsse son erreur...

P. M.

## Petits Pavés

Gai, gai, marions-nous ! En politique, on trouve toujours matière à s'amuser. Prenez dix individus sensés, mettez-les ensemble pour s'occuper de politiques et immédiatement ils accompliront les choses les plus abracadabres, prennent à tel point qu'un médecin aliéné passant par là ou lisant le compte rendu de leurs travaux, si on peut appeler une loufoquerie un travail, croira qu'il est en présence de quelques-uns de ses pensionnaires. J'avoue que devant des délibérations d'élus, je comprends le désarmement des haines.., par le rire qu'elles provoquent.

C'est ainsi que mardi, en apprenant, par les journaux, le vœu adopté par le conseil d'arrondissement de Prades, l'ai été atteint d'une terrible quinte d'hilarité qui m'a fait prendre à prendre le lit.

Ces messieurs (rien de ceux de G. Ancey) désirent que : « Le gouvernement choisisse désormais comme préfet des Pyrénées-Orientales un célibataire qui aurait l'obligation de se marier dans un délai de deux mois, ceci afin d'assurer sa stabilité dans son département. »

## Comité de Défense Sociale

### L'affiche illustrée

Il y a quelques mois, lors de notre premier placard, « *Justice pour Roussel* », le Comité avait décidé de le faire suivre d'une affiche illustrée.

C'est chose faite à présent.

Cette affiche paraîtra à son heure. Due au crayon de notre camarade Auguste, dont on a pu apprécier, dans maintes feuilles, le beau talent, cette affiche est appelée à un certain retentissement.

*L'affiche illustrée consacrée à Roussel sera en trois couleurs, format double colombier.*

Elle devra être placardée par milliers, dans toutes les villes, villages, bourgs et hameaux.

### Prix des affiches franco

1 affiche (imbrée à 0 fr 24) Fr.	0 50
5 — — — —	2 50
10 — — — —	5 "
20 — — — —	10 "
50 — — — —	24 "
100 — — — —	47 "

Toutes nos affiches sont livrées timbrées.

Mais pour ceux de nos camarades qui en désiraient pour leur collection ou pour être apposées dans les locaux de leur groupe ou syndicat, nous pourrons leur en faire parvenir une ou deux sans timbres, au prix de 0 fr. 30 l'affiche.

Adresser les commandes, accompagnées de leur montant, au trésorier Ardonin, 86, rue de Cléry, Paris.

## BIBLIOGRAPHIE

Paraitra le 1<sup>er</sup> septembre prochain : *Le Cri du Soldat*, journal antimilitariste bi-mensuel. — Rédaction et administration, 51, rue des Sept-Arpents, Pantin (Seine). — Abonnements : France, un an, 3 fr. ; six mois, 1 fr. 50. Etranger, un an, 4 fr. ; six mois, 2 francs.

Nous tenons des exemplaires de notre numéro du 1<sup>er</sup> septembre à la disposition des organisations syndicales et des groupes socialistes ou libertaires, aux prix suivants :

Pour Paris : 5 francs le cent, 50 francs le mille, etc.

Pour la province : 6 francs le cent, 55 fr. le mille.

Adresser les commandes et les fonds au camarade Aubin Emile, 51, rue des Sept-Arpents, à Pantin (Seine).

Nous annonçons la publication d'un nouveau organe de propagande. C'est le journal anglais *The Anarchist*, rédigé en espéranto. Qu'il soit le bienvenu.

## LA VIE OUVRIÈRE

Revue syndicaliste bi-mensuelle parvenant le 5 et le 20 de chaque mois

*Sommaire du numéro du 5 août 1912 :*

Pourquoi la Vie est chère ? — Victor Roudine.

Parini nos lettres :

Une seconde Lorraine. — L'Ardèche ouvrière. — Le Congrès syndical des Institueurs. — Les chambres de métiers. — Le travail de jour dans la Boulangerie.

Socialisme et Syndicalisme en Angleterre. — Alfred Rosmer.

L'École entre la Science et le Travail. — Albert Thiers.

La quinzaine sociale

Les faits. — Notes et documents : La libération d'Herzé. — La grève des Inscriptis.

— L'Unité coopérative.

Administration et rédaction : 96, quai Jemmapes, 96, Paris (X).

Un numéro spécimen est envoyé sur demande.

## COMMUNICATIONS

### PARIS, BANLIEUE ET ALENTOURS

#### AUBERVILLIERS

Fédération communiste des locataires, ouvriers et employés, consommateurs et producteurs. — Grande réunion de propagande samedi 17 courant, à 8 heures et demie, salle Kaufmann, 186, boulevard Félix-Faure et 3, rue Heurtault, à Aubervilliers.

Les camarades libertaires et de tous les groupes communistes, syndicalistes, etc., leurs compagnes toutes les dames en particulier sont cordialement invités.

Des camarades exposeront le but de la Fédération et en quoi elle peut être utile aux autres organisations et en quoi elle peut être utile aux autres.

Fédération communiste anarchiste. — Groupe de Courbevoie. — Réunion du groupe jeudi 22, chez Bouës, boulevard de Courbevoie. Causse.

Après le succès de notre réunion préparatoire, le groupe a décidé d'un commun accord de faire appel aux camarades du 5<sup>e</sup> pour une proposition les concernant.

N. B. — Toutes nos causeries commenceront à 8 heures et demie précises et seront contrôlées.

Fédération communiste anarchiste. — Groupe de Courbevoie. — Réunion du groupe jeudi 22, chez Bouës, boulevard de Courbevoie. Causse.

Après le succès de notre réunion préparatoire, le groupe a décidé d'un commun accord de faire appel aux camarades du 5<sup>e</sup> pour une proposition les concernant.

Ordre du jour : 1. Adhésion à la Fédération communiste anarchiste ; 2. Propagande à faire. — 3. Abonnement à prendre à divers journaux.

Groupe libre d'études sociales de Bussy (Seine-et-Oise). — Réunion dimanche prochain, à 2 heures de l'après-midi, à Bussy, place Nevers, Charleville. Les camarades voulant adhérer au groupe sont invités à se faire inscrire.

Ordre du jour : 1. Adhésion à la Fédération communiste anarchiste ; 2. Propagande à faire. — 3. Abonnement à prendre à divers journaux.

Groupe libre d'études sociales de Bussy (Seine-et-Oise). — Réunion dimanche prochain, à 2 heures de l'après-midi, à Bussy, place Nevers, Charleville. Les camarades voulant adhérer au groupe sont invités à se faire inscrire.

Ordre du jour : 1. Adhésion à la Fédération communiste anarchiste ; 2. Propagande à faire. — 3. Abonnement à prendre à divers journaux.

Groupe libre d'études sociales de Bussy (Seine-et-Oise). — Réunion dimanche prochain, à 2 heures de l'après-midi, à Bussy, place Nevers, Charleville. Les camarades voulant adhérer au groupe sont invités à se faire inscrire.

Ordre du jour : 1. Adhésion à la Fédération communiste anarchiste ; 2. Propagande à faire. — 3. Abonnement à prendre à divers journaux.

Groupe libre d'études sociales de Bussy (Seine-et-Oise). — Réunion dimanche prochain, à 2 heures de l'après-midi, à Bussy, place Nevers, Charleville. Les camarades voulant adhérer au groupe sont invités à se faire inscrire.

Ordre du jour : 1. Adhésion à la Fédération communiste anarchiste ; 2. Propagande à faire. — 3. Abonnement à prendre à divers journaux.

Groupe libre d'études sociales de Bussy (Seine-et-Oise). — Réunion dimanche prochain, à 2 heures de l'après-midi, à Bussy, place Nevers, Charleville. Les camarades voulant adhérer au groupe sont invités à se faire inscrire.

Ordre du jour : 1. Adhésion à la Fédération communiste anarchiste ; 2. Propagande à faire. — 3. Abonnement à prendre à divers journaux.

Groupe libre d'études sociales de Bussy (Seine-et-Oise). — Réunion dimanche prochain, à 2 heures de l'après-midi, à Bussy, place Nevers, Charleville. Les camarades voulant adhérer au groupe sont invités à se faire inscrire.

Ordre du jour : 1. Adhésion à la Fédération communiste anarchiste ; 2. Propagande à faire. — 3. Abonnement à prendre à divers journaux.

Groupe libre d'études sociales de Bussy (Seine-et-Oise). — Réunion dimanche prochain, à 2 heures de l'après-midi, à Bussy, place Nevers, Charleville. Les camarades voulant adhérer au groupe sont invités à se faire inscrire.

Ordre du jour : 1. Adhésion à la Fédération communiste anarchiste ; 2. Propagande à faire. — 3. Abonnement à prendre à divers journaux.

Groupe libre d'études sociales de Bussy (Seine-et-Oise). — Réunion dimanche prochain, à 2 heures de l'après-midi, à Bussy, place Nevers, Charleville. Les camarades voulant adhérer au groupe sont invités à se faire inscrire.

Ordre du jour : 1. Adhésion à la Fédération communiste anarchiste ; 2. Propagande à faire. — 3. Abonnement à prendre à divers journaux.

Groupe libre d'études sociales de Bussy (Seine-et-Oise). — Réunion dimanche prochain, à 2 heures de l'après-midi, à Bussy, place Nevers, Charleville. Les camarades voulant adhérer au groupe sont invités à se faire inscrire.

Ordre du jour : 1. Adhésion à la Fédération communiste anarchiste ; 2. Propagande à faire. — 3. Abonnement à prendre à divers journaux.

Groupe libre d'études sociales de Bussy (Seine-et-Oise). — Réunion dimanche prochain, à 2 heures de l'après-midi, à Bussy, place Nevers, Charleville. Les camarades voulant adhérer au groupe sont invités à se faire inscrire.

Ordre du jour : 1. Adhésion à la Fédération communiste anarchiste ; 2. Propagande à faire. — 3. Abonnement à prendre à divers journaux.

Groupe libre d'études sociales de Bussy (Seine-et-Oise). — Réunion dimanche prochain, à 2 heures de l'après-midi, à Bussy, place Nevers, Charleville. Les camarades voulant adhérer au groupe sont invités à se faire inscrire.

Ordre du jour : 1. Adhésion à la Fédération communiste anarchiste ; 2. Propagande à faire. — 3. Abonnement à prendre à divers journaux.

Groupe libre d'études sociales de Bussy (Seine-et-Oise). — Réunion dimanche prochain, à 2 heures de l'après-midi, à Bussy, place Nevers, Charleville. Les camarades voulant adhérer au groupe sont invités à se faire inscrire.

Ordre du jour : 1. Adhésion à la Fédération communiste anarchiste ; 2. Propagande à faire. — 3. Abonnement à prendre à divers journaux.

Groupe libre d'études sociales de Bussy (Seine-et-Oise). — Réunion dimanche prochain, à 2 heures de l'après-midi, à Bussy, place Nevers, Charleville. Les camarades voulant adhérer au groupe sont invités à se faire inscrire.

Ordre du jour : 1. Adhésion à la Fédération communiste anarchiste ; 2. Propagande à faire. — 3. Abonnement à prendre à divers journaux.

Groupe libre d'études sociales de Bussy (Seine-et-Oise). — Réunion dimanche prochain, à 2 heures de l'après-midi, à Bussy, place Nevers, Charleville. Les camarades voulant adhérer au groupe sont invités à se faire inscrire.

Ordre du jour : 1. Adhésion à la Fédération communiste anarchiste ; 2. Propagande à faire. — 3. Abonnement à prendre à divers journaux.

Groupe libre d'études sociales de Bussy (Seine-et-Oise). — Réunion dimanche prochain, à 2 heures de l'après-midi, à Bussy, place Nevers, Charleville. Les camarades voulant adhérer au groupe sont invités à se faire inscrire.

Ordre du jour : 1. Adhésion à la Fédération communiste anarchiste ; 2. Propagande à faire. — 3. Abonnement à prendre à divers journaux.

Groupe libre d'études sociales de Bussy (Seine-et-Oise). — Réunion dimanche prochain, à 2 heures de l'après-midi, à Bussy, place Nevers, Charleville. Les camarades voulant adhérer au groupe sont invités à se faire inscrire.

Ordre du jour : 1. Adhésion à la Fédération communiste anarchiste ; 2. Propagande à faire. — 3. Abonnement à prendre à divers journaux.

Groupe libre d'études sociales de Bussy (Seine-et-Oise). — Réunion dimanche prochain, à 2 heures de l'après-midi, à Bussy, place Nevers, Charleville. Les camarades voulant adhérer au groupe sont invités à se faire inscrire.

Ordre du jour : 1. Adhésion à la Fédération communiste anarchiste ; 2. Propagande à faire. — 3. Abonnement à prendre à divers journaux.

Groupe libre d'études sociales de Bussy (Seine-et-Oise). — Réunion dimanche prochain, à 2 heures de l'après-midi, à Bussy, place Nevers, Charleville. Les camarades voulant adhérer au groupe sont invités à se faire inscrire.

Ordre du jour : 1. Adhésion à la Fédération communiste anarchiste ; 2. Propagande à faire. — 3. Abonnement à prendre à divers journaux.

Groupe libre d'études sociales de Bussy (Seine-et-Oise). — Réunion dimanche prochain, à 2 heures de l'après-midi, à Bussy, place Nevers, Charleville. Les camarades voulant adhérer au groupe sont invités à se faire inscrire.

Ordre du jour : 1. Adhésion à la Fédération communiste anarchiste ; 2. Propagande à faire. — 3. Abonnement à prendre à divers journaux.

Groupe libre d'études sociales de Bussy (Seine-et-Oise). — Réunion dimanche prochain, à 2 heures de l'après-midi, à Bussy, place Nevers, Charleville. Les camarades voulant adhérer au groupe sont invités à se faire inscrire.

Ordre du jour : 1. Adhésion à la Fédération communiste anarchiste ; 2. Propagande à faire. — 3. Abonnement à prendre à divers journaux.

Groupe libre d'études sociales de Bussy (Seine-et-Oise). — Réunion dimanche prochain, à 2 heures de l'après-midi, à Bussy, place Nevers, Charleville. Les camarades voulant adhérer au groupe sont invités à se faire inscrire.

Ordre du jour : 1. Adhésion à la Fédération communiste anarchiste ; 2. Propagande à faire. — 3. Abonnement à prendre à divers journaux.

Groupe libre d'études sociales de Bussy (Seine-et-Oise). — Réunion dimanche prochain, à 2 heures de l'après-midi, à Bussy, place Nevers, Charleville. Les camarades voulant adhérer au groupe sont invités à se faire inscrire.

Ordre du jour : 1. Adhésion à la Fédération communiste anarchiste ; 2. Propagande à faire. — 3. Abonnement à prendre à divers journaux.

Groupe libre d'études sociales de Bussy (Seine-et-Oise). — Réunion dimanche prochain, à 2 heures de l'après-midi, à Bussy, place Nevers, Charleville. Les camarades voulant adhérer au groupe sont invités à se faire inscrire.

Ordre du jour : 1. Adhésion à la Fédération communiste anarchiste ; 2. Propagande à faire. — 3. Abonnement à prendre à divers journaux.

Groupe libre d'études sociales de Bussy (Seine-et-Oise). — Réunion dimanche prochain, à 2 heures de l'après-midi, à Bussy, place Nevers, Charleville. Les camarades voulant adhérer au groupe sont invités à se faire inscrire.

Ordre du jour : 1. Adhésion à la Fédération communiste anarchiste ; 2. Propagande à faire. — 3. Abonnement à prendre à divers journaux.

Groupe libre d'études sociales de Bussy (Seine-et-Oise). — Réunion dimanche prochain, à 2 heures de l'après-midi, à Bussy, place Nevers, Charleville. Les camarades voulant adhérer au groupe sont invités à se faire inscrire.

Ordre du jour : 1. Adhésion à la Fédération communiste anarchiste ; 2. Propagande à faire. — 3. Abonnement à prendre à divers journaux.

Groupe libre d'études sociales de Bussy (Seine-et-Oise). — Réunion dimanche prochain, à 2 heures de l'après-midi, à Bussy, place Nevers, Charleville. Les camarades voulant adhérer au groupe sont invités à se faire inscrire.

Ordre du jour : 1. Adhésion à la Fédération communiste anarchiste ; 2. Propagande à faire. — 3. Abonnement à prendre à divers journaux.

Groupe libre d'études sociales de Bussy (Seine-et-Oise). — Réunion dimanche prochain, à 2 heures de l'après-midi, à Bussy, place Nevers, Charleville. Les camarades